



BRILL

L'origine de Tcou-kiue, nom chinois des Turcs

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 16, No. 5 (Dec., 1915), pp. 687-689

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526480>

Accessed: 16/02/2011 11:07

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MÉLANGES.

L'ORIGINE DE T'OU-KIUE, NOM CHINOIS DES TURCS.

Les orientalistes sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître dans le chinois 突厥 T'ou-kiue la transcription du nom même des Turcs (Türk); cette transcription cependant n'est pas en apparence des plus satisfaisantes. T'ou-kiue est un ancien *Dw'ð-k^uuð, qui semblerait supposer un original *Durküt. Mais il faut se rappeler: 1° Que les Chinois des VI^e—VIII^e siècles ont souvent entendu et transcrit comme des *d* les *t* initiaux de l'Asie Centrale; c'est ainsi qu'ils ont toujours transcrit **darqan* au lieu de **tarqan*; il en est de même d'ailleurs dans la transcription tibétaine métathétique Drug ou Dru-gu du nom des Turcs. 2° Qu'il n'y avait pas en chinois ancien de forme mouillée correspondant à **dw'ð* non mouillé; mais la mouillure du second caractère de transcription fait foi pour l'ensemble. Les Chinois ont donc rendu de leur mieux ce qu'ils croyaient entendre *Dürküt, pour un original *Türküt.

Mais d'où pouvait venir une forme *Türküt? Elle n'était pas turque assurément; les anciens monuments turcs ne connaissent que *türk*, dont le pluriel serait *türklär*. Toutefois, l'hypothèse se présente naturellement que nous puissions avoir affaire dans *Türküt à un pluriel «mongol», c'est-à-dire en *-ut* (*-üt*) après consonne (sauf *-n*, auquel cas *-n*, toujours instable dans les langues turques et mongoles, tombe et est remplacée par *-t*) et *-s* ou parfois *-t* après voyelle¹⁾. C'est par un pluriel de ce genre qu'on a proposé depuis longtemps

1) La transcription chinoise ne permet pas de décider de la nature sourde ou sonore, explosive, spirante ou liquide, de la finale; on pourrait aussi bien, du seul point de vue chinois, supposer, au lieu de *Türküt, des formes *Türküd, *Türküð, ou même *Türkür et *Türkül. Les mongolisants russes, à la suite de Schmidt, admettent généralement qu'en mongol «littéraire», et tout au moins au XIII^e et au XIV^e siècle, il faut transcrire la finale du pluriel par *-d* et non par *-t*; c'est la transcription adoptée par Schmidt dans sa traduction de Sanang-Setsen, et par M. Ramstedt dans ses *Mongolische Briefe aus Idikut-schähri bei Turfan*. J'ai préféré *-t* pour les raisons suivantes: 1° La prononciation moderne est en *-t*; 2° au XIII^e et au XIV^e siècle, on a toujours *-t* et non *-d*, tant dans les écrivains musulmans comme Rachid ed-Dîn que dans les transcriptions chinoises, si minutieuses, du *Yuan tch'ao pi che*; 3° même sous les T'ang, les inscriptions de l'Orkhon, qui distinguent

d'expliquer le nom de Tängüt; les cas similaires abondent à l'époque mongole pour les noms de peuples, tant dans l'*Histoire secrète des Mongols* (*Yuan tch'ao pi che*) que dans Rachid ed-Dîn. Est-on fondé à faire intervenir un pluriel «mongol» dans le cas des T'ou-kiue?

En premier lieu on ne doit pas oublier que si les pluriels en *-t* ne sont pas vraiment turcs, les plus anciens textes turcs nous en ont cependant fourni quelques exemples: on a *tarqat*, pluriel de *tarqan*, *išbaras*, pluriel de *išbara*, et peut-être *yilpayut* (apparenté à *alpayut*?) dans les inscriptions de l'Orkhon ¹⁾; les manuscrits ont donné *tegit*, *bayayut*, *el-ügäsit*, pluriels de *tegin*, **bayayü*, *el-ügäsi* ²⁾; ce sont là autant de pluriels «mongols» parfaitement attestés en vieux-turc ³⁾.

Mais il suffit de lire cette série d'exemples pour remarquer que tous ces mots ont le caractère commun d'être des titres, des dignités, et on entrevoit alors une explication possible de leur présence dans des textes proprement turcs. C'est au milieu du VI^e siècle seulement que le nom des Turcs apparaît dans l'histoire, quand ces Turcs, les T'ou-kiue des historiens chinois, triomphent des Jouan-jouan ou Avar. ⁴⁾ Or il était tout naturel que ce jeune peuple empruntât beaucoup, dans son organisation politique et administrative, au royaume plus ancien qu'il supplantait. En fait, les T'ou-kiue ont hérité des Avar le titre suprême de *qaγan*, que les souverains Avar avaient été les premiers à porter en Asie centrale; le titre de *tägin*, si connu dans l'épigraphie turque de l'Orkhon, existait également avant la fondation du royaume t'ou-kiue, puisqu'il est attesté au début du VI^e siècle chez les Hephthalites qu'il n'y a aucune raison de tenir pour une tribu spécifiquement turque ⁵⁾. Il est donc vraisemblable que les titres

soigneusement entre *t* et *d*, écrivent *tarqat* et non *tarqad*. Ce n'est pas à dire d'ailleurs que des formes en *-d* n'aient jamais existé; je crois bien au contraire à l'unité d'origine des formes de pluriel en *-t*, *-r*, *-l*, *-s*, qui se rencontrent dans les langues «ouralo-altaïques» depuis le hongrois jusqu'aux langues tongouses, et le passage n'a pu sans doute se faire de l'une à l'autre que par des intermédiaires à dentale sonore et même spirante; seulement, dans les formes du type proprement mongol, c'est l'explosive dentale sourde qui est seule attestée.

1) Cf. les vocabulaires joints aux travaux de MM. Radlov et Thomsen, et aussi Ramstedt, *Zwei uigurischen Runeninschriften*, dans *J. Soc. finno-ougrienne*, 1913, t. 30, fasc. 3, p. 27 et 57.

2) Cf. F. W. K. Müller, *Uigurica II*, p. 97; *Maħrnāmag*, p. 9, 29.

3) Si l'explication usuelle de *el-ügäsi* par «gloire de la nation» est juste, *el-ügäsi* serait une formation turque, au cas possessif, de *el + ügü*. Il faudrait alors admettre que ces pluriels «mongols» ont été parfois étendus par analogie à des titres purement turcs.

4) Il en est de même pour l'apparition du nom des Turuška dans l'Inde. Les mentions antérieures du nom des Turcs qu'on a cru découvrir dans la littérature classique ou en Chine me paraissent ruineuses.

5) Je laisse de côté l'origine du titre de *γabγu*, *žabγu*, qui remonte peut-être aux

à pluriel «mongol» en *-t* sont chez les Turcs un héritage des Avar, et par suite que, dans la langue avar, ces formes de pluriel existaient réellement. Précisément ce sont les Avar fugitifs qui, venant solliciter l'aide de la dynastie chinoise des Wei, lui ont révélé l'existence même et le nom des Turcs. Si, en avar, les pluriels se formaient normalement en *-t*, il est tout naturel que ces Avar aient parlé des Turcs aux Chinois en employant la forme *Türküt que T'ou-kiue paraît impliquer nécessairement.

Cette théorie entraînerait, si elle se vérifiait, d'assez grosses conséquences. Il ne paraît pas douteux qu'il y ait entre les langues «turques» et «mongoles» une parenté réelle, quoique le degré nous en échappe encore. Mais si on laisse de côté les «panmongolistes» anciens, comme Schmidt ou le P. Hyacinthe, et leurs épigones contemporains, comme M. Pozdnéiev ou M. Blochet, on avait tendance aujourd'hui à admettre que nous n'atteignons les formes spécifiquement mongoles qu'au temps de Gengis-khan; encore étaient-elles encombrées d'emprunts turcs. La solution que je propose pour l'origine avar des titres turcs en *-t* et de la forme *Türküt semblerait indiquer qu'avant les T'ou-kiue, il y eût eu en Asie centrale au moins un empire dont la langue était plutôt de forme mongole que de forme turque. En somme il est bien certain que les Mongols du XIII^e siècle doivent beaucoup, dans le domaine politique et religieux, aux Turcs et particulièrement aux Turcs ouigours qui les ont précédés; cette influence a laissé dans leur vocabulaire des traces durables; mais à leur tour les Turcs ouigours succédaient aux T'ou-kiue proprement dits, et ceux-ci avaient hérité de leurs prédécesseurs Avar, plus voisins des Mongols, une partie de leur organisation et quelques-uns de leurs titres ¹⁾. D'autres alternances du même ordre avaient d'ailleurs pu se produire antérieurement; il y aura lieu d'en rechercher ultérieurement les indices en remontant jusqu'au premier empire des Hiong-nou ²⁾.

P. PELLIOU.

Hiong-nou, et fut successivement emprunté par une série de peuples d'Asie centrale dont certains, comme les Yue-tche, ne devaient même pas être apparentés aux Turcs et aux Mongols; les Avar paraissent d'ailleurs l'avoir connu; on sait qu'il apparaît fréquemment chez les T'ou-kiue. Il semble que ce titre ait eu dans l'Asie occidentale et l'Europe orientale un pluriel en *-t* (pluriel de majesté?), mais les textes turcs et ouigours n'ont pas livré jusqu'ici de forme correspondante *yabyut ou *yabyus (*yabyuz).

1) Je ne veux pas instituer ici une discussion sur la véritable origine des Avar des écrivains byzantins, mais je dois faire remarquer que le nom du célèbre *qayan* Bayan, aux alentours de l'an 600, représente la forme proprement mongole et non turque du nom; sous la dynastie mongole, plusieurs personnages bien connus se sont appelés Bayan, et il y a même un nom dérivé Bayatai, réservé à des femmes, semble-t-il; la forme turque correspondante est Bay (Baï).

2) J'ai indiqué les Avar comme le peuple auquel les Turcs devaient vraisemblablement ces pluriels «mongols». Il n'est toutefois pas absolument exclu que les Turcs les aient reçus des Wei (T'o-pa), qui régnaient alors dans la Chine du Nord, et dont nous possédons, en